

Intervention de Monsieur Guy AURENCHE
Président du CCFD – Terre Solidaire
L'ESPERANCE CHRETIENNE
Assemblée Générale VEA 10 octobre 2009

Le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) estime que la collégialité des 28 Mouvements et Services d'Église, dont VEA fait partie, est très importante.

La collégialité, c'est une manière de faire Église aujourd'hui, pas un « machin pour faire marcher un truc ! ».

Pour témoigner de notre espérance, il faut se rappeler ce que nous dit Jésus-Christ : " *Que votre cœur ne se trouble pas* » (Jn 14,1). C'est une phrase que nous avons à répéter aux hommes d'aujourd'hui : il ne s'agit pas de leur dire : « vous êtes déjà au ciel ». Si nous ne proclamons pas la Parole de Jésus-Christ, nous ne sommes pas au service des hommes d'aujourd'hui.

I- Percevoir les signes d'un monde nouveau :

Les signes d'espérance. Les cœurs sont les lieux de l'espérance chrétienne : au cœur de la lutte, ils ne doivent pas se troubler. Par ailleurs, nous ne pouvons pas regarder le monde n'importe comment si nous voulons y déceler les signes d'humanité.

Ainsi, Louise 4 ans, qui est grondée, me dit : « t'es pas sympa, tu me regardes avec ta tête ». Ce n'est plus le cœur qui a regardé cette enfant. Si nous voulons que le cœur ne se trouble pas, ne regardons pas avec la tête qui juge, mais avec le cœur, lieu du souffle mais aussi lieu de l'émotion.

On peut également prendre l'exemple de Jésus qui a soif et s'adresse à la Samaritaine : « *Donne-moi à boire* ». Ce qui signifie : je ne peux pas continuer ma route si tu ne me donnes pas le lieu de la rencontre. Cela me fait prendre des risques.

De même, **notre monde a soif**. Il nous demande à boire. Nous avons à dire à ce monde : "J'ai soif de toi. Donne-moi à boire". Il faut que notre monde soit le lieu de la rencontre pour que nos communautés soient celles qui demandent aussi à boire au monde. Nous prenons alors les risques des chemins tortueux de ce monde.

Ainsi, regarder les signes nouveaux de ce monde, c'est prendre le risque de participer à cette construction. Nous devenons des artisans de ce monde et nous en portons alors la responsabilité.

II- Un monde nouveau.

La Bonne Nouvelle est ce que ce monde a à nous dire de cette Bonne Nouvelle. Ce n'est pas une étude sociopolitique qui doit être faite, mais dans ces analyses, il doit y avoir le travail de l'Esprit : « *De quoi parliez-vous en chemin ?* » (Lc 24,17) dit Jésus. De quoi parliez-vous en famille, en paroisse, lieux de la Bonne Nouvelle ? Le monde est le lieu de travail de l'Esprit Saint. Oui, il y a du nouveau !

a. *La réalité de la mondialisation*

Nous sommes dedans ! Mais, sommes-nous au rendez-vous d'une mondialisation humaine ou inhumaine ? La mondialisation pose le problème de l'interdépendance : en France, on ne peut régler tout seuls le problème du lait par exemple. Les problèmes de migration, de même, sont une réalité à ne pas juger. Cette réalité est vécue en terme d'uniformisation (i. e. coca cola ou les dessins animés japonais, les grandes marques). La mondialisation doit être le lieu de la diversité. L'universalité ne peut se vivre qu'en diversité et cela n'est pas

facile. Le risque est celui d'une domination (scientifique, technique, médiatique) avec un seul modèle. *Si en face des mots :*

Interdépendance, on essayait de mettre le terme de **Solidarité**
Uniformité... **rencontre des différences**
Domination... **nouveaux modes de gouvernance où chacun a sa place.**

C'est une chance de vivre cette époque de la mondialisation ! Avant de juger la mondialisation, essayons de la vivre. C'est un lieu intéressant pour en dégager l'humanité d'une personne.

Que mettons-nous sous ce mot d'humanité ?

Chacun a le droit à un niveau de vie suffisant pour faire vivre sa famille. Il nous appartient de chercher dans le monde de l'avoir, ce qui est humain. Dans la dynamique des Droits de l'Homme, nous avons à nous déterminer ensemble. Chaque homme a à dire ce qu'est le niveau de vie suffisant. Nous devons vivre autrement. Nous ne pourrions plus vivre demain comme si nous étions sans la mondialisation.

b. *La réalité de la toute-puissance :*

C'est une réalité dans la vie des hommes et des femmes aujourd'hui. Pour la première fois, nous sommes presque tout-puissants. Nous pouvons changer la cellule humaine. Nous pouvons en 30 minutes alerter le monde entier sur une information vraie ou fausse. Nous pouvons polluer la moitié du monde. Au service de quoi, est-ce que je mets ma toute-puissance ? Comment l'éclairer ? Il ne faut pas considérer immédiatement que c'est le diable, mais l'utiliser sous forme de « service ».

c. *Quête du sens :*

les sociétés humaines ont perdu la boussole, c'est un fait.

Nous cherchons le sens. Ce n'était pas mieux il y a quarante ans mais nos jeunes sont soumis à un éventail de réponses dans la quête du sens qui n'a rien à voir avec ce que nous avons connu. Camus posait cette question : "Qu'est-ce que l'homme ? ».

Nous sommes nés avec le nihilisme. Pourtant des hommes se sont levés et ont résisté. Où sont-ils allés chercher ce souffle ? Nous sommes rentrés en nous-mêmes et nous avons découvert l'inacceptable. Qu'est-ce qui pour nous est inacceptable, dans ce que nous vivons ou faisons vivre à d'autres ? Nous avons à construire ensemble pour répondre aux questions de survie.

Faut-il opposer les spirituels aux actifs ? Nous sommes tous *des spirituels actifs* et nous devons trouver des formes d'expression et des lieux d'engagement pour annoncer cette Bonne Nouvelle. C'est bien là un lieu d'évangélisation.

d. *Les lieux de la misère dans ce monde s'accroissent :* Des dizaines de millions d'enfants sont détruits par le travail. Les misères sont de plus en plus lourdes et destructrices. La misère n'est pas la pauvreté de l'esprit ; la misère c'est l'environnement qui détruit.

III- Signes d'espérance :

C'est la certitude que nous pouvons agir sur les lieux ou les signes de destruction. Nous avons à entendre le « *Lève-toi [...] et marche* » de Jésus.(Jn 5),8

a. C'est la formulation par la communauté humaine de la *dynamique des droits de l'Homme* (ou droit de la personne). Après la Shoah, l'affirmation des droits et de la dignité de la personne humaine est perçue. La déclaration universelle des droits de l'Homme est une déclaration de foi en l'Homme, en la dignité et la valeur de la personne. Elle est parfois difficile à reconnaître... La dignité du terroriste, où est-elle ? On en déduit des droits et des devoirs. Le devoir de ne pas torturer a un sens, lié à la dignité humaine. Tous nos actes sont liés à ce choix de la dignité.

Nous, chrétiens devons faire vivre cette dignité, travailler au respect de la dignité de la personne car nous sommes les partenaires de Dieu. Et Dieu dit : "Viens et discutons !"

b. *Appel à l'«Alliance».*

Voilà encore une forme d'interdépendance ! Ces appels à l'Alliance, ce travail ensemble, nous font courir le risque de la réponse, du partenariat. Sommes-nous au rendez-vous de ces alliances pour donner la vie ? Sommes-nous disponibles ?

Un signe d'expérience extraordinaire se vit au sein du CCFD, grâce à des hommes et des femmes de terrain, enracinés pour aider à résoudre des problèmes techniques, de malnutrition. Sommes-nous au rendez-vous de ces alliances pour la vie et la vie en abondance ? Sommes-nous disponibles ou prêts à l'être ?

c. Nous sommes *des artisans de libération*, des sauveteurs en puissance. Ne laissons pas les hommes seuls, mais prenons au sérieux cette capacité d'être des sauveteurs. Disons à l'autre : « tu n'es plus seul », en lien avec le Salut de l'Évangile. J'ai à l'esprit cette parole d'un détenu torturé au Chili : « On parle de moi dehors, je suis sauvé ». Ces alliances sont sources de vie parce que la solitude est brisée. " Tu n'es plus seul, j'ai vaincu la mort". (cf anamnèse. cf Jn 16,33) Restons des libérateurs!

d. Il existe *une immense soif d'amour* chez nos contemporains. La douleur d'avoir manqué le rendez-vous d'amour est le plus marquant dans les divorces. Aujourd'hui plus qu'hier, existe une soif d'amour, un appétit réel que « l'être » l'emporte sur « l'avoir ». C'est la société qui le dit et pas seulement les chrétiens : on ne peut se sortir de la crise qu'en remettant la personne au cœur du système. C'est à nous de faire en sorte que ces paroles ne soient pas creuses. Benoît XVI, dans sa dernière encyclique, nous encourage à redonner toute sa dimension au mot « charité », souffle et perspective de la justice, accueil plénier de l'autre, don de soi à l'autre : « je te donne ma vie ! ».

«Nous ne sommes pas assez ré-humanisés» dit Nicolas Hulot. Au cœur de la nuit, de la violence, nous avons le devoir de dire à l'autre qu'il est aussi en humanité et de nous laisser ré-humaniser. Il nous appartient de rechercher tous ces lieux d'humanité, signes de nouveauté mais aussi d'espérance...

« *Et toi, m'aimes-tu ?* » (cf Jn 21, 15-17) dit Jésus. Ce n'est pas une mise à l'épreuve de Pierre par Jésus. Jésus veut dire : « je sais que tu es capable de m'aimer ; est-ce que tu acceptes de vivre pleinement ton amour pour moi ? ».

Échange avec M. Guy Aurenche
Questions

- *Problème de la concurrence entre le Secours Catholique et le CCFD.*

Ce n'est pas parce qu'il y a des organisations séparées qu'il y a concurrence. Le Secours Catholique est présent sur le terrain français, ce qui n'est pas du tout le cas du CCFD. La réflexion du Secours Catholique se fait aussi dans le monde et également sur le moyen et le long terme. Nous travaillons déjà ensemble sur beaucoup de secteurs, devons-nous aller jusqu'à la fusion ? Comment aider l'Église à résoudre les problèmes de pauvreté ? Chacun a ses accents et ses modalités et il n'y a rien de scandaleux dans la diversité.

- *Qu'est-ce qui vous permet de repartir chaque matin, malgré la taille de la tâche ?*

Pas les enfants qui souffrent, même si cela peut scandaliser, mais c'est la capacité de « relèvement », de résurrection que l'Homme possède en lui. Nous devons savoir célébrer ces capacités de relèvement et c'est par elles que l'Esprit parle. C'est plus facile de célébrer la vie que la mort. Célébrer la vie est beaucoup plus engageant que de pleurer avec les morts.

- *Quand l'être humain sera-t-il au centre de l'économie de marché ?*

Il ne le sera jamais totalement. Le partage des richesses financières est d'actualité. Gagner de l'argent, c'est normal. Ce qui n'est pas normal, ce sont les gains spéculatifs : 10 000 fois plus que les activités productrices réelles. La spéculation, c'est le nouveau veau d'or. Lorsque les revenus atteignent des sommets tels qu'ils n'ont plus de sens, il y a dérapage. La crise financière a révélé des famines qui n'étaient pas perçues par le grand public. Aurons-nous la capacité de persuasion pour remettre l'homme au cœur de nos décisions économiques ? Il faut créer des lieux de régulations : le libéralisme nous a conduits dans le mur. Régulation est le maître-mot. Qui va participer à cette régulation : le G20 n'est pas le lieu adapté car les plus pauvres n'y sont pas représentés. Sommes-nous capables de faire la place aux plus pauvres ? Nous préférons garder le pouvoir. Nous sommes coupables d'avoir laissé faire les spécialistes.

- *Comment passer d'un processus conflictuel à un processus de partenariat ?*

- Il faut nous pencher sur toutes les propositions non-violentes. Les pédagogies non violentes sont très intéressantes : toute démarche humaine doit s'interdire la perspective de la destruction de l'autre. Je m'interdis de déshumaniser l'autre.

- *Comment, dans la société mondiale actuelle, pouvons-nous nous engager individuellement en tant que Chrétien ?*

Par la pédagogie de la « goutte d'eau » ; on ne fait pas de miracle. Ce qui est petit n'est pas insignifiant. Acceptons de ne pouvoir faire que de petites actions ; parfois la goutte d'eau donnée dans le désert sauve. Notre capacité à inventer est importante. Avec les autres, dans la prière et dans l'action, il est possible de faire naître des sources d'eau. Là où je vis, je dois faire vivre les réalités internationales. Partenariat international pour les plus pauvres : il faut en parler aux responsables.

- *Le CCFD a-t-il une position par rapport aux énergies renouvelables et énergie nucléaire ?*

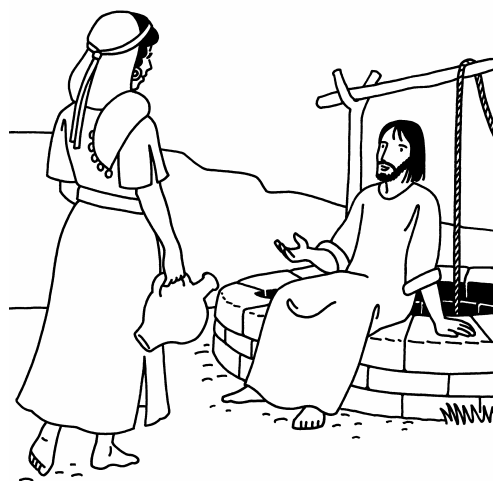
On ne sauvera pas la planète avec le nucléaire. Il faut réfléchir et trouver de nouvelles solutions. Nous sommes des super-puissances et nous devons veiller au totalitarisme qui détruit les autres. Le totalitarisme stérilise en exigeant que tout le monde pense pareil. Le développement

durable n'est pas ce qui dure, mais ce qui permet de vivre encore et de vivre mieux, aujourd'hui et demain. Le CCFD n'est pas en pointe sur ces questions-là.

- *Comment conciliez-vous vie personnelle et vie professionnelle ?*

J'essaie de laisser ma porte ouverte, de répondre rapidement aux demandes. Nous gérons à deux et nous avons des lieux de points de repères avec une équipe « vie chrétienne ». Avec trois enfants juristes, il nous est facile d'aborder les questions de droit. Quand je consacre un week-end à la famille, je suis vraiment présent. Une sérénité passionnée m'habite alors que les problèmes à affronter sont de plus en plus compliqués. Je suis très fidèle chaque jour à la prière, trésor de vie et j'éprouve une présence. Très tôt, j'ai éprouvé qu'au cœur de la prière, on prend des risques terribles. Rappelons-nous la rencontre de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent. Dieu dit : « j'ai entendu les misères de mon peuple ». (Ex 3,7) Moïse pense que le travail est fini, mais Dieu demande à Moïse d'être son artisan auprès de Pharaon. Moïse est peu partant, négocie, et finalement Dieu est agacé...

Merci infiniment, Guy Aurenche, pour toute l'espérance que vous nous avez donnée ce soir.



« Donne-moi à boire »